

reprises à son sujet, nous convainquent, une fois de plus, qu'on a grandement tort de ne pas même donner les premières notions d'histoire naturelle dans nos maisons d'éducation. Ignorer les métamorphoses des insectes, ne pas savoir, par exemple, que tout papillon vient d'une chenille, que tout insecte vient d'une larve plus ou moins vermiforme, est inexcusable dans un homme qui a fait un cours classique. Cependant ils ne sont pas rares encore ceux dont les connaissances sont bornées jusqu'à ce point. Mais ce qu'il y a encore de plus étonnant, c'est que très souvent on a si peu conscience de son manque de connaissances, qu'on n'hésite pas de profiter d'une observation faite sans soin et en passant, pour faire la loi à ceux qui ont fait des études spéciales du sujet.

On nous demandait dernièrement, dans un cercle de personnes d'éducation, de faire connaître la Chrysomèle de la pomme de terre.—C'est un petit barbeau, leur dîmes-nous, de moins d'un demi-pouce de long, à corps fort bombé, de couleur jaunâtre avec 10 lignes noires sur le dos, ayant les pattes et le dessous rougeâtres, à téguments cornés, lisses et brillants, ayant quatre ailes, c'est-à-dire deux véritables ailes recouvertes par des élytres ou étuis cornés.— Oh ! ce n'est pas là la mouche de la patate, reprit un grave personnage, cette mouche est très molle, rouge et n'a pas d'ailes.—Celles que vous avez vues n'avaient pas d'ailes, parce qu'elles n'étaient pas arrivées au temps d'en avoir.—Ces insectes n'ont certainement pas d'ailes, car j'en ai vu de gros et de petits, et aucun n'en portait.—Lorsque vous rencontrez les enfants d'une école sortant de leur classe, vous ne vous étonnez pas, n'est-ce pas, de les voir tous sans barbe ? parce que le temps pour eux d'en avoir n'est pas encore arrivé ; or il en est ainsi des insectes que vous avez rencontrés. Ils étaient encore tous à l'état de larve. Mais attendez ; ils vont subir leur métamorphose, et se montrer ensuite à l'état parfait, avec des ailes. C'est la loi commune à tous les insectes, à quelques exceptions près.—On parut médiocrement satisfait des explications, et on ne se montra nullement disposé à reconnaître qu'on s'était trompé.

Disons aussi que c'est ce manque de connaissance qui a porté nos journalistes à donner à cet insecte les noms de *mouche* ou de *punaise*, appellations si propres à induire en erreur en donnant une fausse idée de l'insecte en question, car il ne ressemble en aucune façon à une mouche ni à une punaise. Lorsqu'on vous présente une personne que vous ne connaissez pas, vous la nommez sans répugnance, Berlinguet, Chateaufort, Marche-à-terre, etc., suivant qu'on vous l'a désignée ; or cet insecte n'étant pas connu ici, pourquoi ne pas lui avoir donné de suite son véritable nom ? On aurait tout aussi bien dit la Chrysomèle ou le bar